

1. Avril 1785.

501

*viens de lire dans une feuille périodique : On a vu un cigne nager avec la plus grande célérité pour aller prendre légèrement un petit poisson, qui palpitoit de douleur exposé aux rayons du soleil. Cela je n'ai pas de peine à le croire ; mais qu'il ait déposé le petit poisson dans le bassin avec le témoignage du contentement, qu'il ressentoit d'avoir rendu la vie à un de ses compatriotes ; j'avoue qu'ici ma croïance n'est pas si prompte. Je ne vois dans ce cigne qu'un animal qui court après son aliment avec précipitation, dans la crainte de le laisser échapper, le saisit maladroitement, & le laisse tomber. Il est vrai, que Mr. de Buffon cite en faveur des animaux des traits d'une singularité étonnante ; il les a tous étudiés ; je ne dis pas qu'il auroit voulu les rapprocher de l'homme ou les lui égaler : mais après toutes ses recherches, ses applications, ses confrontations & ses rapprochemens, pour voir s'il y trouveroit de la similitude ou ressemblance ; il avoue, qu'il a toujours trouvé une distance infinie de la brute à l'homme, qui ne pouvoit avoir son semblable dans la nature.*



**L'**Auteur d'une lettre savante & pleine de recherches sur le diamant, que j'ai reçue de Thionville en date du 20 Janvier, a droit à ma reconnoissance pour les expériences diverses qu'il me communique touchant ce bijou. Je le prie néanmoins d'observer qu'elles ne prouvent en aucune